



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

XIII La vie de saint Onufre, Confesseur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

12.
Iuin.

En l'Isle de Cypre deceda le glorieux Sainct Barnabe Apo-
stre lequel ayant esté fait & establi par les disciples de nostre Sau-
neur, Apotre des Gentils, avec Sainct Paul, visita plusieurs re-
gions avec luy, preschant par tout le Sainct Euangile, & pais estant
allé en Cypre, y embellit son Apostolat de la couronne du Martyre.
Son corps fut par sa reuelation propre, trouué du temps de l'Em-
pereur Zenon avec l'Euangile de saint Martheu, qu'il auoit
écrit de sa main. A Aquilée ville d'Italie endurerent à tel iour
les Saincts Felix & Fortuné freres, lesquels durant la persecu-
tion de Diocletian, furent pendus sur le cheualet, tourmentez
avec des torches ardantes, qu'on leur mettoit de tous costez,
mais elles furent esteintes par vertu diuine, puis on les arronça
d'huile bouillante, qu'on versoit sur leur ventre, & en fin fu-
rent decapitez. En Egypte mourut Sainct Onuphre Anachorete,
lequel vescu soixante ans en solitude. A Rome se fait memoire
de la translation de corps de Sainct Gregoire de Naziance, le-
quel ayant esté long-temps aparauant porté de la ville de Con-
stantinople, & tenu en l'Eglise dedee à nostre Dame, au quartier
qu'on appelle le champ de Mars, fut par le commandement du
Pape Gregoire treizieme du nom, tres-honorablement transpor-
té en l'Eglise de saint Pierre, & en la chapelle qu'il auoit
fait à ces fins bastir & orner magnifiquement, sous le grand Au-
tel de laquelle il fut le lendemain enclos.

espines qu'ils nomoient Scorpions, parce qu'ils
n'entamoient pas simplement la peau, mais ils
la deschiroient & en emportoient la piece. Ces
braues foldars, non de l'Empereur de la terre,
mais de celuy du Ciel, endurerent ce tourment
avec vne grande ioye & constance. On les rame-
na en prison, où ils demurerent sept iours en-
chaînez, en vn lieu puant, sans boire ny manger,
& avec tout le mauuais traitement que les fiers
& cruels ennemis de Iesus-Christ pouuoient fai-
re en telles occasions à ses plus fidelles seruiteurs
& amis.

Le huietisme iour on les tira de la prison, & fu-
rent conduits deuant l'Empereur Maximian, qui
leur fit trancher la teste, & ietter leurs corps aux
bestes farouches. Ceste sentence fut executée en
la ruë Aurelienne, mais les bestes porterent plus
de respect aux corps morts des Saincts, ausquels
elles ne voulurent point toucher, que ne leur
auoient fait les hommes durant qu'ils estoient en
vie. Du depuis les Chrestiens les ramasserent &
apporterent à Rome, où ils furent honorablement
enterrez, en vn lieu nommé Catacumbes. L'E-
glise celebre leur Feste le mesme iour, douzieme
de Iuin, qu'ils furent martyrisez, l'an de no-
stre Seigneur trois cents trois, selon Baronius.
Depuis en l'an sept cens soixante-cinq sous le Pa-
pe Paul premier du nom, le corps de saint Na-
bor & de saint Nazare, & celuy de saint Gor-
gon Martyrs, furent apportez en France par Go-
degand, Euesque de Mets, & mis en trois diuers
Monasteres. Là ils donerent ianté à plusieurs affli-
gez de diuerses maladies, & Dieu fit de grands
miracles par eux: comme escriuent Bede en son
Martyrologe, & Molan en ses Annotations sur
celuy d'Vsuard. Neantmoins il faut prendre gar-
de qu'il ya deux autres Martyrs portans le mes-
me nom de Nabor & Nazare, lesquels furent
martyrisez; Nabor avec saint Felix à Milan, du
temps des mesmes Empereus Diocletian & Ma-
ximian, desquels on celebre la feste le douzieme
de Iuillet; & Nazare avec saint Celse, souffrit
en la mesme ville de Milan, le vingt-huietisme
moy de l'année en la premiere persecution de
Neron.

LA VIE DES SAINCTS MARTYRS,
Basilde, Cirin, Nabor, & Nazare.



Es saincts Martyrs, Basilde, Cirin,
Nabor, & Nazare estoient Cheua-
liers Romains, de bonne maison, &
de plus, de grâde pieté. Ils auoient sui-
uy la guerre en qualité de gens d'armes, de la-
quelle ils se retirèrent pour batailler plus à leur ai-
se, sous l'estendart de Iesus-Christ, viuans sain-
ctement en paix, sans offenser personne, & faisans
du bien à plusieurs. Ils furent accusez deuant les
Empereurs Diocletian & Maximian, d'estre Chre-
stiens. On decreta prise de corps contr'eux, de-
quoy estans aduertis, ils mirent si bon ordre à
leurs affaires, qu'aparauant qu'on les peust ap-
prehender, ils vendirent tout le plus beau & le
meilleur de leur bien, & donnerent l'argent aux
pauures. Estans pris, on les mena chez le Prefect
Aurele, qui les fit mettre dans des cachots noirs
pour les affliger, & cependant auoir loisir d'exco-
giter de nouueaux tourments, en cas qu'ils ne
voulussent renier la foy de Iesus-Christ, & obeyr
aux Empereurs.

Les saincts Martyrs estans en l'obscurité de ce-
ste basse fosse, vne soudaine & merueilleuse clar-
té fit naistre le iour, & esclaire tous ceux qui
estoitent là dedans, ce qui fortifia grandement le
coeur des saincts Martyrs, recognoissans ceste fa-
ueur de nostre Seigneur Iesus-Christ, & le remer-
cians de ce qu'il se tenoit pres d'eux lors d'vn si
rude comba. Entr'autres le Geolier Marcel qui
veid ceste lumiere, creut en nostre Sauueur &
Redempteur Iesus-Christ, avec quelques autres
de sa famille. On mena les glorieux Martyrs de-
uant le Iuge, lequel les trouuant plus resolu que
deuant, plus feruens en l'amour de Iesus-Christ,
& desireux de respandre leur sang pour luy, il les
fit despoüiller & fouetter avec des bastons de
noeuds, qui auoient des pointes aiguës comme des

LA VIE DE SAINCT ONVFRÉ,
Confesseur.



A diuersité des Saincts que Dieu a
mis en son Eglise est admirable, &
vn argument certain de sa souue-
raine & infinie puissance, desquels
la sainte Eglise est mieux ornée
& enrichie, que n'est ceste ma-
chine du monde, de la multitude des creatures
si belles, si differentes & diuerses entr'elles. Elle
a des Patriarches excellens en la Foy, des Prophe-
tes esclairez de la lumiere celeste, des Apostres
embrazez de charité, comme le Soleil du monde,
des Martyrs courageux & victorieux des tour-
mens & des morts, des Docteurs, qui comme des

12. fleues de sciences arrousent le pourpris de la terre, des filles & vierges tres-pures, qui en vn corps
 LVIN. de chair & d'os ont vescu comme des Anges & des saints Confesseurs, qui par leur penitence & humilité nous ont enseigné le chemin de la vie éternelle. Neatmoins entre les vies de ces Saints il y en a de certains Hermites & tres-parfaits Anachorettes, lesquels ont demeuré long temps es deserts, & quoy qu'ils fussent hommes comme nous, ont vescu si loing des hommes, & estant chargés d'un corps, y ont eu si peu d'esgard, que cela nous raut en admiration, & suspend nos entendemens, considerant ce que peut nostre chair fragile, fortifiée de la faueur de ce Seigneur, qui choisit & se sert ordinairement des choses foibles, pour montrer davantage sa toute-puissance. Telle est la vie de l'Hermitte saint Onufre, écrite par vn Moyne nommé Paphnuce, rapportée par Metaphraste, & dans Surius au troisieme Tome des vies des Saints en ceste sorte.

Le saint Paphnuce estant au desert, fut inspiré de Dieu, de penetrer au plus profond de ces deserts, pour cognoistre & traiter avec les hommes parfaicts qui y habitoient. Apres qu'il eut cheminé quelques iournées, & surmonté de grandes difficultez de lassitude, de faim, de soif, & trouué dans vne grotte vn Saint trespassé, & l'autre exploré & penitent, en fin il veid venir de loin vn homme nud, couuert de cordes comme vne beste feroce, qui portoit vne ceinture tissüe de feuilles d'arbres. Paphnuce espouuanté, & voyant qu'il venoit droit à luy, s'enfuyt, tout tremblant de peur, & grimpa sur le sommet d'une montagne: l'homme nud courut apres iusques au pied de la montagne, puis se laissant cheoir à terre à l'ombre, il luy cria comme il peut: *Descendez, ô saint homme, ie suis vn homme mortel, qui vis en ce desert.* Paphnuce oyant cela le vint trouuer, & se ietta à ses pieds; l'autre le releua, & le fit seoir apres de soy. Paphnuce luy demanda son nom, il respondit qu'on l'appelloit Onufre, & depuis soixante ans s'estoit retiré en ceste solitude, en laquelle il n'auoit rencontré vn seul homme que luy. Parce qu'estant ieune Religieux du Monastere Erigie de Tebes, où il y auoit cent Religieux grand seruiteurs de Dieu, bien vnis en vne mesme Foy & charité, il ouyt parler de la vie que menioient le Prophete Helie, & saint Iean Baptiste au desert, que c'estoit vne chose plus parfaite de viure en solitude esloigné des hommes, & attaché à la seule prouidence diuine, que non pas en communauté, où il y a tant d'ayde & de secours. Cela le fit resoudre de ce que l'ô le disoit estre le plus parfait, prenant du pain pour quatre ou cinq iours, il sortit du Monastere, & entra dans le desert, où il apperceut vne lumiere qui alloit deuant pour le conduire: ce qui le troubla vn peu, ne sachant pas ce qu'il feroit, ny ce que ce pouuoit estre. Flottant en ceste incertitude, il entendit vne voix qui luy dit: *Ne crains point, c'est ton Ange gardien, qui t'esclaire en ton entreprise, que Dieu a fort agreable. Se voyant avec si bonne compagnie, il chemina courageusement au trauers de ceste solitude enuiron deux*

ou trois lieues, iusqu'à ce qu'il rencontra vne cauerne; & desirant scauoir si elle estoit habitée de quelque Hermite, il demanda à l'entrée la benediction à celui qui estoit dedans, & qu'il sortit vn vieillard en habit d'Hermitte, avec vne grande agreable maiesté: si tost qu'il l'apperceut, il se prosterna à ses pieds pour luy faire la reuerence, mais que le saint Vieillard le releua, en luy disant: Vous estes Onufre mon hoste, & mon imitateur, entrez, mon fils, & perseuez en ce que vous auez commencé, Dieu vous aydera: Qu'il auoit demeuré quelques iours en ceste grotte avec le Vieillard, lequel l'instruisoit en la vie, & instituts des Hermites. Lors qu'il pensa l'auoir suffisamment catechisé, il luy dit qu'il le vouloit mener en vne autre grotte plus esloignée, où il habiteroit luy seul, parce que la volonté de Dieu estoit telle. Ainsi il le mena quatre iournées plus auant dans le desert, où trouuant vn Palmier au pres d'une petite chaumine, il luy dit, que c'estoit là le lieu que Dieu luy auoit préparé, & qu'il y demeurera trente iours avec luy, & qu'ils se vertoient vne fois l'an, iusques à ce qu'il decederoit, & qu'il enterrast son corps ioignant la cabane où il demouroit. Le saint vieillard Onufre raconta cela à Paphnuce par vn instinct diuin, pour son edification, & de ceux ausquels il le feroit scauoir, iust qu'il scauoir à quelle fin Dieu l'auoit amené en ceste solitude. Paphnuce bien esmerueille de ce discours d'Onufre, s'enquit si lors qu'il commença ceste vie, il auoit souffert de grandes traueses & difficultez: à quoy il respondit, qu'elles auoient esté telles & si terribles, qu'il auoit souuent voulu mourir de faim, de froid, & de chaud, neantmoins que nostre Seigneur voyant sa patience, luy auoit depuis enuoyé son saint Ange, qui luy apportoit sa pitance tous les iours, & vn peu d'eau, & que le Palmier luy fournissoit par an douze grapes de dattes, vne pour chaque mois, lesquelles avec certaines herbes qu'il mangeoit, luy sembloient plus douces & saououreuses que le miel. Les Saints Moynes discoururent de cela au pied de la montagne, où ils s'estoient abouchés, dont Paphnuce estoit si rauy d'aise, qu'il ne se souuenoit des traueses qu'il auoit endurez par le chemin venant trouuer ce saint Vieillard. Le saint Vieillard le releua de là, le mena avec luy en sa grotte, ou cabane, où estoit le Palmier, & trouuerent au milieu de la place du pain & de l'eau, dont ils remercierent Dieu, & en mangerent apres Soleil couché, puis passerent la nuict en oraison, escartés l'vn de l'autre. L'aurore commençant à poindre, Paphnuce trouua Onufre fort changé de couleur, dont il s'estonna: Le saint Vieillard ayant remarqué cela, luy dit: *Ne craignez point, mon frere Paphnuce, car nostre Seigneur qui est misericordieux, vous a icy enuoyé pour enterrer mon corps, car j'acheue aujourd'uy le cours de ma vie, & me vais au lieu de repos. Si vous allez en Egypte, aduertissez les Moynes de ce que ie vous ay dit; & des grandes misericordes que j'ay receuës de Dieu, & la bonté duquel ie me confie, & qu'il ne refusera iamais ses faueurs à ceux qui se recommandent à luy, & prenant pour leur intercesseur, comme ie l'en ay veu*

quis, & supplie. Paphnuce luy dit qu'apres sa mort
 il desiroit demeurer là, & finir ses iours en ce lieu:
 mais le saint vieillard ne luy conseilla pas, luy di-
 sant que ce n'estoit pas la volonte de Dieu, ains
 seulement qu'il s'informast des vies & exemples
 des Saints qui habitoient ces deserts, pour les ra-
 conter aux autres Moynes d'Egypte à leur edifi-
 cation, & de là qu'il s'en retourna à sa premiere
 demeure, Paphnuce se ietta aux pieds du saint
 vieillard Onufre, pour demander sa benediction,
 & qu'il suppliait nostre Seigneur, que comme il le
 luy auoit fait voir en terre en chair mortelle, il le
 luy laissast voir vn iour immortel au Ciel. Apres
 qu'Onufre luy eut donné sa benediction, il fit sa
 priere à genoux, pleurant & soupirant tant que
 son corps abbatu tomba par terre, laissant aller
 l'esprit à Dieu. A l'instant les Anges furent ouys,
 chantans les loüanges de nostre Seigneur, & Pa-
 phnuce fendit son habit en deux parts, de l'un
 couurit le corps nud d'Onufre, qui auoit esté fi-
 delle compagnon de sa beniste ame, & le mit dans
 vn rocher creusé en façõ de cisterne, & plusieurs
 pierres à l'entrée, & desirant se tenir là pour y vi-
 ure comme auoit fait Onufre, il veid la pauvre
 cahuette du saint vieillard tomber par terre, &
 le Palmier dont il estoit substanté porté par terre,
 ce qui luy fit cognoistre que ce n'estoit pas la vo-
 lonté de Dieu, qu'il y fist sa residence. La mort
 de saint Onufre aduint le douziesme de Iuin
 comme le met le Martyrologe Romain, le Me-
 nologe des Grecs, & le liure des vies des Saints
 Peres chapitre cinquante-deux, le Cardinal Ba-
 ronius fait mention de luy es Annotations sur le
 Martyrologe. Nous ne scauons pas au vray en
 quel temps il viuoit, ny qui estoit ce Paphnuce
 auquel le saint raconta sa vie, & par lequel il fut
 inhumé, d'autant qu'il y a eu plusieurs Paphnu-
 ces: les vns Martyrs, & vn autre insigne Religieux
 qui viuoit du temps de l'Abbé S. Anthoine, du-
 quel saint Athanase fait mention en sa vie, & de-
 puis fut vn tres-saint Euesque qui se trouua au
 Concile de Nice, & l'Empereur Constantin luy
 portoit tant de reuerence, qu'il luy baisoit sou-
 uent l'œil gauche, lequelluy auoit esté creusé pour
 l'amour de Iesus-Christ, si c'est luy qui a escrit la
 vie de S. Onufre (car, comme nous auons dict: il
 fut Moyne auparauant que d'estre Euesque) il la
 faut rapporter au temps qu'il vescu au desert.
 Nostre Seigneur soit benit, loué & glorifié, qui
 nous enseigne par tant de rares & estranges exem-
 ples de saincteté, que ce monde n'est qu'un exil,
 & que les sentiers du Ciel ne sont pas inaccessi-
 bles, puisque des hommes de chair & d'os com-
 me nous, assistez de sa grace les ont franchis, &
 couru ceste carriere, comme le saint & bien-heu-
 reux vieillard Onufre.

pendu sur le cheualet, deschirée par les costez, brulée à de-
 my, & en fin decapitée. A Milan se fait la feste de l'innen-
 tion des Saints Martyrs Nazare & Celse, instituée par S. Iuin.
 Ambroise Euesque dudict lieu, lequel en ayant eu reuelation,
 trouua le corps de saint Nazare encore baigné de sang
 tout frais, dans vn iardin où il auoit esté enseuely par les
 Chrestiens, & le fit transporter en l'Eglise des Saints Apo-
 stres, avec le corps de saint Celse enfant, que Neron auoit
 fait tuer avec le susdict Nazare. A Athenes se faisoit
 iadis la feste de saint Olympie Euesque, lequel ayant esté
 chassé de son siege par les Arriens mourut Confesseur. En
 Cilicie deceda saint Amphion Euesque, lequel fut glorieux
 Confesseur du temps de Maximin. A Vtrecht saint Odol-
 phe Prestre.

LA VIE DE SAINT ANTHOINE
 de Padoué Confesseur, de l'Ordre saint
 François.



L y auoit à Lisbonne ville capi-
 tale de Portugal, vn Gentil-hom-
 me nommé Martin Bullonez,
 qui estoit marié avec vne Dame
 de bon lieu, nommée Terefe
 de Taüore, de laquelle il eut
 vn fils qui fut nommé Ferdmand. Il fut bap-
 tisé en la grande Eglise de Lisbonne, qui estoit
 dediée à la Roïne des Anges, la Vierge Marie,
 en laquelle il fut nourry petit, & y apprit à lire,
 (parce que la maison de son pere estoit tout au-
 pres) & sucça avec le lait vne deuotion à la Me-
 re de Dieu, laquelle il retint toute sa vie. On iu-
 gea, incontinent ce qu'il deuoit estre vn iour, voy-
 ant son esprit vif & esueillé, accompagné d'vne
 grande pudeur & modestie, de sorte qu'en ce bas
 aage, il se monstroit graue & meur comme vn
 vieillard.

Ayant atteint l'aage de 15. ans, qui est lors que
 les autres ouurent les yeux pour voir les pompes
 du monde & suiure les appetits de la chair, il les
 ouurit pour recognoistre la vanité, & fuyr le peril
 de la concupiscence charnelle, prenant resolu-
 tion de se mettre à couuert, & entrer en quelque
 Religion, comme en vn port assure: de fait, il se
 rendit en vn Monastere de Chanoines reguliers
 de l'Ordre S. Augustin, qui estoit hors la ville de
 Lisbonne, nommé S. Vincent, où il fut fait Pro-
 fez, & y demeura deux ans avec vne grande deu-
 tion, humilité, & obediencie, iettant de profonds
 fondemens de vertus, pour le haut edifice que
 Dieu vouloit esleuer en luy. Ses parens & amis le
 visitoient souuent, au preiudice (comme c'est l'or-
 dinaire) de la quietude & recueillement du saint
 ieune homme, & grand retardement de son ad-
 uancement spirituel. Ferdinand qui faisoit plus
 d'estat de Dieu que du monde, de son ame que de
 sa chair & de son sang, afin d'estre plus estoigné de
 l'importunité des siens, demanda licence d'aller
 au Couuent de sainte Croix de Conimbre, où il
 demeura quelques années, s'adonnant à l'oraïson,
 à l'estude del'Escriture sainte, avec vn fruit ad-
 mirable.

Il passa en ce temps-là par Conimbre cinq Re-
 ligieux de l'Ordre saint François, que leur glo-
 rieux Pere auoit enuoyez pour annoncer la Foy

A Rome sur le grand chemin d'Aurele endauerent les Saints
 soldats Basilides, Cyrin, Nabor, & Nazare, lesquels durant la
 persecution de Diocletian sous le gouuerneur Aurele, pour auoir
 confessé la Foy de nostre Sauueur, furent mis en prison, battus
 avec des verges qui auoient les pointes comme scorpions, & en
 fin decapitez. A Nice ville de Bythinie, sainte Antonine
 vierge, laquelle durant la mesme persecution, fut par le com-
 mandement du President Priscilian, battuë à coups de bastons.